

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Romain de SAINT-AME

Divers genres d'apologétique

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1908, tome 10, p. 161-164

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Divers genres d'apologétique

Dans notre précédent article, — le lecteur sen souviendra peut-être, — l'apologétique fut comparée aux remparts à triple muraille de la Jérusalem antique, image de la nouvelle. C'était, à notre avis, une figure des trois branches principales de la défense chrétienne par l'apologétique.

Celle-ci est, en effet, devenue nécessairement, à notre époque, *philosophique, scientifique* non moins que *théologique*. Laissons, pour l'instant, les subdivisions.

### I

Qualifions de philosophique, si vous le voulez bien, cette apologétique qui a pour but la défense de la saine philosophie. Une saine philosophie est le fondement naturel d'une saine théologie, et le flambeau indispensable à l'intelligence, à l'élucidation orthodoxe des vérités révélées. Evidemment il s'agit ici, non de ce minimum d'intelligence nécessaire même à la foi du charbonnier (\*) mais de cette intelligence raisonnée, large, pénétrante, approfondie, si chère à S. Augustin, à S. Anselme, quand il disent : « Seigneur, je souhaite comprendre quelque peu cette vérité que croit et qu'aime mon cœur. Je ne cherche pas à comprendre pour croire, mais à croire pour comprendre *Credo ut intelligam*. » Le Concile du Vatican (*Constitutio : De fide cath.*) développe et confirme, en ces termes, le sentiment de

(\*) Pour croire il faut nécessairement entendre le sens des termes exprimant le mystère proposé à notre croyance. Il ne s'agit pas de dire simplement, par exemple : Je crois à l'Incarnation, je crois à la Rédemption ; pour qu'il y ait acte de foi il faut savoir ce que l'Eglise entend par ces mots : Incarnation, Rédemption.

ces saints Docteurs : « La raison éclairée par la foi, dit-il, si elle cherche avec piété et réserve, obtiendra, Dieu aidant, une certaine intelligence des mystères très fructueuse » à l'âme.

Toutefois, on ne saurait trop le répéter, il n'y a qu'une philosophie saine et sûre qui, de concert avec la foi, puisse mener la raison à l'intelligence vraie des divins mystères. Une philosophie nébuleuse, erronée, imbue de faux principes, s'écartant du sens commun, et marchant à tâtons présente un immense et perpétuel danger : elle est un guide aveugle qui conduira ses aveugles tenants au précipice. Les prouesses des néo-kantiens ou modernistes ne sont-elles pas là, n'ont-elles pas fait assez de bruit et de ravages pour nous en convaincre ?

On sait aussi, ou plutôt l'on ne sait pas tout le mal qu'avait fait précédemment le Cartésianisme, système trop facilement embrassé jadis par un certain monde ecclésiastique.

Qui ne comprend, par ces seuls exemples, quel service aurait rendu à l'Eglise et à la sainte Cause de la vérité une apologétique purement philosophique, mais victorieuse de toutes ces élucubrations extravagantes des penseurs échevelés ?

Qui ne comprend combien les Pontifes Romains ont eu raison de veiller avec un soin jaloux au maintien de la Scolastique, telle que St-Thomas d'Aquin nous l'avait transmise, c'est-à-dire, épurée, perfectionnée, baptisée en quelque sorte, et rendue chrétienne ? Car si la théologie est éclairée par le haut des rayons d'une lumière surnaturelle irradiée par Dieu même, elle est illuminée par le bas des rayons d'une philosophie claire, sensée, noble et saine.

L'on dit fréquemment : « l'Eglise n'a pas de philosophie à elle, et n'en saurait avoir ; de même qu'elle n'a

pas de physique, de chimie, de géologie, etc. : toutes ces sciences naturelles sont hors de son domaine. » — L'Eglise n'a pas de philosophie à elle ? — Il faudrait s'entendre. Si vous voulez signifier par là que l'Eglise n'a pas mission de se créer un système, une méthode philosophique, et qu'elle accepte tout système, toute méthode qui cadre avec la doctrine catholique, avec la foi catholique et ne leur est aucunement préjudiciable, nous sommes d'accord. Si de plus, vous voulez soutenir par là que l'Eglise n'a aucune préférence, qu'elle les regarde toutes du même œil, qu'elle n'en recommande aucune particulièrement à notre zèle, à notre respect, à notre vénération même : vous êtes dans l'erreur. Tout le monde sait, en effet, depuis l'encyclique de Léon XIII *Æterni Patris*, que la philosophie de Saint Thomas, que la scolastique seule jouit de toutes les préférences, de tous les honneurs, de toutes les recommandations du Saint-Siège, par conséquent de l'Eglise.

Tout le monde sait aussi que certains systèmes philosophiques sont en suspicion et même en exécration parmi nous ; les uns parce qu'il est difficile de les concilier avec nos dogmes, les autres parce qu'ils incluent une négation radicale des vérités fondamentales de notre sainte religion.

## II

Ce sera donc faire œuvre d'apologétique que de soutenir cette méthode, ce système philosophique qui — depuis six siècles, depuis surtout que la grande voix de Léon XIII a retenti dans le monde chrétien — possède la pleine confiance de l'Eglise.

Ce sera faire œuvre d'apologétique que de démontrer péremptoirement l'inanité, la fausseté, l'impiété de ces systèmes grossiers de philosophie connus sous les noms barbares de rationalisme, naturalisme, panthéisme,

matérialisme, « cette canaille de doctrine » la plus abjecte que l'on ait jamais imaginée.

Pas n'est besoin d'être un Sage de profession pour fermer la bouche et museler tous ces hâbleurs de rues et de guinguettes qui pérorent en sots au nom de toutes ces philosophies ineptes dont ils ont pris quelques bribes dans des lectures précipitées. C'est merveille de voir comme chacun s'érige et se pose en philosophe, aborde les plus graves questions morales ou religieuses, discours, discute, sans étude préalable, sans avoir souvent la moindre teinture des connaissances requises. N'est-ce pas le cas de redire avec Victor Hugo, mais en un autre sens :

Philosophie au bas du peuple descendue !

Hélas ! quelle philosophie ! Comme elle aurait besoin de quelques escouades d'apologistes parcourant les places et les estaminets pour la faire rougir et la faire taire !

ROMAN DE ST-AMÉ